

UNE RECHERCHE SUR L'AMERIQUE LATINE. CLASSES MOYENNES ET ESPACES URBAINS DANS LA VILLE DE MEXICO

CATHERINE BIDOU ZACHARIASEN

IIRISES – CNRS DAUPHINE

TABLE RONDE 2

-Dans la première partie de mon exposé je rappellerai le contexte économique et politique général du pays depuis les années 1980 et ses effets sur l'économie urbaine et la structure de l'emploi de l'aire urbaine de Mexico (processus de désindustrialisation et de montée concomitante des services, fortement polarisé, avec une détérioration générale des conditions de travail et de rémunération).

Le salariat régresse avec une montée parallèle du secteur informel (la moitié des ménages sont exclus de toute protection sociale). Mais Mexico est aussi une « ville globale » avec un important secteur de « services avancés » (finances, assurances, services spécialisés aux entreprises, grands commerces, hôtellerie haut de gamme...).

-La question des « classes moyennes » au Mexique

La notion de « classes moyennes-supérieures » correspondant aux emplois liés aux « services avancés » de la période post-fordiste (en gros les catégories socio-professionnelles françaises CPIS et PI, ou aux « managers » et « professionnels » de niveau I et II de la classification britannique) est difficilement traduisible telle quelle au Mexique en raison des catégories statistiques. Le terme de classes moyennes est cependant très présent dans la littérature de sciences sociales mexicaines. J'exposerai quels critères sont généralement pris en compte pour définir les groupes sociaux.

-La traduction spatiale de la structure socio-économique

L'aire urbaine de la ville de Mexico a doublé en surface et en population entre 1970 et 2006. Je résumerai les grandes évolutions du peuplement de la ville dans les dernières décennies et ses principales caractéristiques. La ville atteint aujourd'hui une certaine stabilisation démographique, mais l'étalement urbain se poursuit.

Un réseau autoroutier urbain important sillonne la ville, tandis que les transports publics n'ont pas vu leur réseau suivre l'évolution spatiale.

Les « classes moyennes » et l'espace urbain

Les aires de résidence des « classes moyennes-supérieures » depuis les dernières décennies ont évolué, la forme la plus récente (et paradigmatiquement dominante) étant les « quartiers fermés ». Cette forme urbaine n'est pas spécifique à Mexico, mais cette en ville en présente toute une série de déclinaisons. La vie urbaine se développe ainsi pour ces couches sociales selon une sorte de trame alvéolaire où l'autoroute urbaine relie entre elles une série de « forteresses » (quartiers résidentiels, centre commercial, école, université, bureau...). Ces couches sociales organisent ainsi un processus d'auto-ségrégation et désertent l'espace public.

Quelques phénomènes récents de réaction à cette tendance de désertion de l'espace public et d'auto-ségrégation semblent s'amorcer à travers un certain retour au centre-ville, dans certaines conditions...